



Patrick Delperdange

*Chants  
des gorges*



roman

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et [Cairn.info](http://Cairn.info), qui ont réalisé le présent volume.

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

© 2014 Communauté française de Belgique pour la présente édition

© Sabine Wespieser éditeur, 2005

ISBN : 978-2-87568-046-4

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.  
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

Patrick Delperdange

# **Chants des gorges**

roman

*Postface de Pierre-Etienne Vandamme*



*Pour Dominique, sans qui  
celui-ci n'aurait jamais vu le  
jour.*

## Chant premier

Cinq heures sonnaient à l'église du village, alors aussitôt, avant même que s'éteigne dans le silence de l'aube le son des cloches, j'entendais ma mère se lever et traverser la grande pièce pour venir me secouer dans ma couche de sueur, secouer cette couverture de peau et de laine que j'enroulais autour de mon corps jusqu'à la gueule. Et toujours je me disais qu'elle avait dû attendre que retentissent les premiers coups, étendue à côté de l'homme, guetter le son des cloches, éveillée dans le noir, les yeux fermés, les bras sur les yeux, sentant l'odeur de l'homme qui dormait à côté d'elle, le sentant plus fort encore lorsqu'il remuait dans son sommeil. C'est à ce moment-là que j'aurais dû le tuer, dans son sommeil, avant même qu'il s'éveille, d'un coup de couteau plongé profond dans la gorge, alors que ma mère était sortie donner à manger aux bêtes qui gémissaient dans l'enclos depuis une heure et qui me regardaient de leurs yeux ronds quand il m'arrivait d'aller me vautrer dans leur boue pour m'enfoncer dans la chaleur de la fange, ne percevant même plus la puanteur. C'est là que l'homme m'avait surpris, un jour de la semaine précédente, un après-midi où il était rentré du village plus tôt que d'ordinaire, ce village noir et maudit où il passait ses journées, depuis le midi jusque tard dans la nuit, ne rentrant que lorsqu'il ne pouvait plus avaler la moindre goutte d'eau-de-vie et laissant une bête le ramener à la maison, affalé sur son dos, avant de venir s'abattre sur le lit, au côté de ma mère, et de sombrer dans le sommeil. Il avait ri en me voyant me rouler dans la terre abjecte.

Il se tenait appuyé à la barrière de vieilles planches noircies par les frottements. Il avait laissé échapper un ricanement avant de disparaître dans la grande pièce, les épaules encore agitées de soubresauts moqueurs.

C'est le lendemain ou le jour d'après qu'il m'a attaqué, alors qu'on finissait de manger le pain et la viande que ma mère avait déposés sur la grosse table et qui fumaient dans le rayon de lumière venu d'audehors. L'homme, il tenait son couteau ouvert dans sa main et de la pointe il remuait le morceau de viande qu'il n'avait pas mangé, un gros morceau, peut-être le plus gros de tous ceux que ma mère avait cuits ce matin-là. C'est comme ça que j'ai compris qu'il allait m'attaquer. Ça se voyait qu'il était en train de songer et chaque fois qu'il songeait je crois bien que je l'avais payé. Je portais encore les marques sur le bras gauche de la dernière fois qu'il avait songé.

L'homme a dit : Va lui falloir trouver un travail, parce que j'suis pas bête au point de lui donner à manger jusqu'à la fin de mes jours. J'suis bon mais j'suis pas bête. Il est plus que temps qui se mette au travail pour gagner ce qu'il mange.

Ma mère est venue prendre les assiettes. T'as pas faim ? elle a dit.

C'est pas la force qui lui manque, il a dit. J'ai pas envie de l'engraisser comme un cochon qu'on tue en fin de carême.

Ma mère, elle a pris les deux assiettes et le plat et elle est allée les poser sur la planche à côté des bacs à eau. Le bout de viande, j'ai pas vu ce qu'elle en avait fait, mais vu qu'elle en mangeait jamais, je crois pas qu'elle l'avait avalé. Il se trouvait sans doute toujours dans l'assiette, mais je me tenais tête baissée vers mes jambes et je voulais pas bouger.

L'homme a replié son couteau et il l'a glissé dans la poche de

son gilet.

Il a une semaine et pas un jour de plus, qu'il a dit en se levant de table. C'est plus qu'assez pour trouver un travail. Personne pourra dire que j'engraisse un cochon jusqu'à la fin de mes jours.

Où tu veux qu'il trouve un travail ? a dit ma mère. Personne va jamais lui donner de travail, c'est pas difficile à comprendre.

Elle était tournée vers les bacs, mais elle ne bougeait pas.

Une semaine, c'est plus qu'assez, il a dit.

Il mettait ses bottes et la porte était déjà ouverte. Un rayon de lumière entrait dans la grande pièce et rampait sur le plancher et venait éclairer le bas de mes jambes. On a entendu les pas de l'homme dans la cour et puis après le grincement de la grille qui menait au champ de légumes et puis on n'a plus rien entendu.

T'as qu'à aller demander au curé, a dit ma mère.

Elle est venue s'asseoir à la table devant moi et elle m'a regardé, mais j'ai pas levé la tête. Je pouvais tout voir sans lever la tête, ça je l'avais compris depuis longtemps. Enfin, pas tout, mais le principal. Je pouvais pas voir ce qu'était devenu le bout de viande mais ça faisait pas partie du principal.

T'as pas besoin d'aller demander ailleurs, parce que personne va t'en donner, du travail, pas de raison de te fatiguer à faire le tour du village. Mais peut-être que le curé aura quelque chose à te donner, a dit ma mère. J'sais pas, des affaires à ranger. Ça le calmerait pour un temps.

Moi j'étais sûr que ça le calmerait pas mais j'ai rien dit. J'ai bougé mes épaules et j'ai attendu qu'elle s'en aille.

Bon, elle a dit, vas-y tout de suite, comme ça on saura. Et elle est repartie vers les bacs à eau.

J'sais pas ce que tu lui as fait, elle a encore dit, le dos tourné. Pour le mettre en rogne à ce point.

Je me suis levé. Dans ma poche, je sentais la bille de terre qui

avait séché pendant la nuit. Je l'avais sentie depuis le moment où je m'étais assis, mais j'allais pas la sortir devant l'homme.

Mets ta chemise à carreaux, a dit ma mère, et coiffetoï un peu avant d'aller voir le curé. Parce qu'avec ta tête d'épouvantail, tu risques pas de te faire embaucher.

J'arrivais pas à détacher la bille qui avait collé dans ma poche. Elle était si dure qu'on aurait cru de la pierre. J'ai fini par la retirer et je l'ai regardée, dans la lumière du soleil qui entrait dans la grande pièce. Elle était brune, presque noire par endroits, et aussi dure que de la pierre. Elle tenait dans le creux de ma main. Je sentais comme une force qui en sortait et qui venait dans mes doigts. Si elle avait été rien qu'un peu plus grosse, j'aurais pu casser la tête de l'homme en la frappant avec ma bille, le frapper dans son sommeil, m'approcher sans bruit pendant qu'il ronflait la bouche ouverte et lui casser la tête avec ma bille. Peut-être que je pourrais trouver d'autre terre pour m'en faire une deuxième, là où j'en avais trouvé pour fabriquer celle-ci. En raclant avec un outil ou quoi. Peut-être que j'avais pas tout pris. C'était une terre spéciale, brune et grasseuse et qui devenait dure en séchant. On n'en trouvait jamais beaucoup.

La voilà, a dit ma mère en posant ma chemise à carreaux sur le dossier de la chaise. Traîne plus trop à cette heure parce que le curé risque d'être parti.

Elle a soulevé mon pull gris au-dessus de ma tête et puis elle a passé ma chemise sur mon corps.

Qu'est-ce que tu tiens dans ta main ? elle a demandé. Lâche donc ça, tu veux, j'arrive pas à passer la manche.

J'ai glissé ma bille dans ma poche, parce que maintenant qu'elle était sèche et dure, je savais qu'elle collerait plus.

La lumière passait au travers des feuilles et dansait sur mes bras et mes jambes, à cause du vent qui faisait trembler les fines

branches des arbres plantés tout le long du sentier qui allait au village. J'ai sorti ma bille de ma poche et je l'ai regardée dans les taches de lumière, en la roulant dans ma main ouverte. Je l'ai portée à mes lèvres et je l'ai léchée du bout de ma langue. Ça n'avait pas de goût, alors je l'ai mise dans ma bouche et je l'ai coincée dans ma joue en la mordant pour voir si elle allait passer sa force à mes dents ainsi qu'elle l'avait fait avec mes doigts. Si mes dents devenaient fortes, je pourrais arracher des morceaux de pierre et des bouts d'écorce et les gens auraient peur de moi et puis je mordrais la main de l'homme et je lui arracherais les doigts.

J'ai senti un goût de terre et en même temps la bille est devenue molle dans ma bouche, alors je l'ai recrachée et je me suis essuyé les lèvres. La bille était tombée dans une touffe d'herbes qui poussait au milieu du sentier, je l'ai écrasée avec le pied, en tapant plusieurs coups avec le talon de ma botte, parce qu'elle était devenue molle et qu'elle était plus bonne à rien. J'ai frappé du talon jusqu'à ce que les herbes soient écrasées et que la bille ait disparu.

En relevant la tête, j'ai vu un gamin du village. Il était accroupi dans les fourrés sous les arbres et il me regardait à travers les brindilles et les feuilles.

C'est pas bon ? qu'il a dit. Qu'est-ce tu mangeais ?

J'ai bougé mes épaules.

J crois bien que c'était de la terre que tu mangeais, qu'il a dit le gamin. Parce que t'en as sur la bouche.

Il a écarté les branches et il s'est redressé. C'était un des petits gamins du village. Normalement, ils sont jamais tout seuls. Ils se tiennent en bande.

Il s'est avancé jusqu'au bord du sentier et il a essayé de voir ce que j'avais craché, mais la bille était enfoncée dans la terre.

D'ailleurs, la bille, c'était rien que de la terre, rien d'autre, et celui qui croyait que ça pouvait se changer en pierre en séchant, c'était un idiot.

Moi une fois j'ai mangé de l'herbe, a dit le gamin. Une grosse poignée.

T'es pourtant pas une bête, j'ai dit. C'est les bêtes qui mangent de l'herbe.

Une grosse poignée, qu'il a dit. Même que mes dents, elles étaient vertes.

Il a ouvert la bouche.

Elles sont encore vertes, j'ai dit. À mon avis, t'y as pris goût, à l'herbe. Peut-être bien que t'es une bête, après tout.

Toi, t'as de la terre sur la bouche, il a dit.

Il a mis un doigt sur ses lèvres pour indiquer l'endroit.

Lui j'aurais pu lui mordre la main et lui arracher les doigts, même sans la force de la bille. Ses doigts ils étaient si fins qu'on pouvait sûrement les couper rien qu'en serrant les dents un peu fort.

Viens voir, j'ai dit en me baissant. Je vais te montrer.

Quoi ? il a dit.

C'est un truc pour avoir de la force, j'ai dit. T'as pas envie d'avoir de la force ?

Le gamin a bougé les épaules puis il a fait un pas sur le sentier. Il s'est retourné vers les fourrés d'où il était sorti. Normalement, ils sont jamais tout seuls, des fois qu'ils croiseraient la route d'un vagabond, mais il y a personne qui s'est montré sous les arbres. Sans doute que le gamin s'était bagarré avec le reste de la bande et qu'il était parti de son côté.

Quelle force ? qu'il a demandé.

Une force. Tu sais pas ce que c'est ? Une chose qui fait que t'es plus fort que les autres. Tu peux arracher les écorces des

arbres et casser des grosses pierres et les gens ils ont peur de toi.  
Ça te plairait pas d'être plus fort que les autres ?

Si, qu'il a dit. Sûr que ça me plairait.

Ben approche, alors, je vais te montrer.

T'es sorcier comme ta mère ? qu'il a demandé. Mon père, il dit que ta mère, c'est une sorcière et puis qu'il faut pas s'approcher d'elle et surtout jamais la regarder en face.

C'est pas une sorcière, j'ai dit. Il y connaît rien, ton père.

J'ai mis les doigts dans la motte de terre, là où j'avais enfoncé la bille, et j'ai serré le poing en arrachant les bouts d'herbe écrasée et en sentant la terre et des petits cailloux se glisser sous mes ongles à me faire mal, mais j'ai pas crié.

Ta mère, elle lance des sorts, a encore dit le gamin. Les gens, ils peuvent se retrouver changés en crapauds rien qu'en la regardant, c'est ce qu'il m'a dit, mon père. D'ailleurs, il m'a défendu de m'approcher de votre maison.

Il a montré le bout du sentier, comme si je savais pas où c'est qu'elle était, notre maison.

Ton père, c'est un idiot, j'ai dit. Si ma mère était si dangereuse, il viendrait pas la voir.

Il a dévalé le petit talus dans ma direction et s'est retrouvé sur le sentier.

Quoi ?

S'il avait tellement peur d'être changé en crapaud, j'ai dit, tu crois qu'il passerait une heure enfermé avec elle dans la maison ?

Tu le connais pas, qu'il a dit le gamin. Tu sais même pas qui c'est, mon père. Comment tu peux savoir s'il vient dans votre maison ?

J'ai bougé les épaules.

J'ai pas besoin de le connaître, j'ai dit. Ils y viennent tous, chez nous. Et quand ils en ressortent, ils ont pas l'air plus

crapauds qu'avant.

Mon père vient pas chez toi, qu'il a dit le gamin.

T'auras qu'à lui demander, j'ai dit. Tu verras bien ce qu'il te répondra. Moi, je te dis qu'il est sûrement déjà venu chez nous, et je te dis aussi qu'il a dû y passer bon nombre d'heures avec elle.

T'es un menteur, il a crié.

Ça le mettait en rogne, d'apprendre une chose pareille rapport à son père, le gamin, et je crois que ce qui le foutait le plus en rogne c'était de l'apprendre de ma bouche.

Il m'a dit que c'était une sorcière, alors il vient pas chez toi, il vient pas chez toi. T'es rien qu'un menteur, qu'il a encore crié.

Il a foncé vers moi en levant le bras pour me frapper.

J'ai tendu la main et j'ai attrapé son poignet et je l'ai serré. Il était si mince que mes doigts en faisaient le tour. J'aurais pu le casser rien qu'en tordant un peu. Le petit gamin s'est mis à crier et à gigoter comme une poule qui vient de se faire couper la tête d'un coup de hache. Il a essayé de me donner des coups de pied, alors je l'ai secoué bien fort et il est tombé dans la terre. Je me suis penché vers lui, mais au même moment, j'ai entendu les cloches sonner à l'église alors je me suis décidé à prendre la direction du village pour pas risquer de rater le curé.

Je tenais pas à y entrer, dans l'église, alors j'ai fait le tour en passant par le cimetière et je suis allé frapper au carreau de la fenêtre de la maison accrochée à l'arrière de l'église, là où le curé habite.

Au bout d'un temps, la vieille qui s'occupe du curé est venue voir à la fenêtre.

Qu'est-ce tu veux ? elle a demandé. Va-t'en, je veux pas te voir rôder dans les parages. T'as rien à faire là.

Elle a refermé la fenêtre et elle est partie. Je me suis avancé

pour donner un autre coup de mon poing fermé sur la vitre et tout de suite après la porte s'est ouverte et la vieille est sortie sur le pas, comme si elle s'était tenue derrière pour me guetter.

Je t'ai dit de déguerpir, qu'elle a dit en criant à voix basse. T'as pas compris ?

Elle s'essuyait les mains avec un torchon, des grosses mains rouges qui gigotaient comme des bestioles occupées à des saletés.

Il est pas là, le curé ? j'ai demandé.

Quoi ?

Elle s'est tournée vers la maison, l'air inquiet, puis elle a fourré son torchon dans la poche de son tablier.

Il est pas là, le curé ? j'ai encore demandé.

Qu'est-ce que tu lui veux ? qu'elle a dit la vieille. Me dis pas que tu as dans l'idée de passer à confesse.

Non, j'ai dit. C'est pas pour ça.

Ça m'aurait étonnée, qu'elle a dit. Ou bien alors, c'est pour ta racaille de mère. Si c'est ça, ça risque de prendre du temps, le jour qu'elle passera à confesse.

On a entendu des pas qui venaient de l'intérieur et puis le curé est apparu. Il s'est frotté les yeux, comme si la lumière du dehors lui faisait mal ou bien comme s'il venait de se réveiller. Je crois bien qu'il devait dormir, parce qu'il s'est mis à bâiller en ouvrant toute grande la bouche.

Ah bonjour, m'sieu le curé, a dit la vieille. Je suis désolée.

Bonjour, bonjour, qu'il a répondu de sa voix grasse en remuant les lèvres pour les remettre en place après avoir bâillé si fort. On aurait dit qu'il mâchait des bonbons ou je ne sais quoi. Comme si sa langue prenait trop de place dans sa bouche. Il faisait un bruit de chien qui bave.

Je m'excuse pour le bruit, a dit la vieille, mais c'est ce gamin qui frappait au carreau. J'ai pas pu l'en empêcher.

Le curé, il m'a regardé mais on aurait cru qu'il me voyait pas. Il était pas encore bien réveillé, faut croire.

La vieille, elle a essayé de me faire partir en me repoussant d'un coup sur l'épaule.

Non, non, a dit le curé. Ne vous en faites pas. De toute manière, je devais...

Il s'est arrêté de parler pour me regarder. Ce coup-ci, il me voyait vraiment, ça faisait pas de doute. Il m'a même examiné de la tête aux pieds, en dressant les gros sourcils gris qui lui tombent presque dans les yeux, en temps ordinaire. Je l'ai laissé me regarder tant qu'il voulait, parce que je savais pas quoi faire d'autre. Ma chemise me serrait aux épaules et au cou, et je sentais que bientôt je pourrais plus la mettre parce qu'elle serait trop petite pour moi.

Allez, va-t'en à cette heure, a dit la vieille en remuant une main pour me chasser.

Vous auriez pas du travail ? que j'ai demandé en vitesse, avant d'être forcé de m'en aller.

Hein ? a dit la vieille. Qu'est-ce tu marmonnes entre tes dents ? Tu vois pas que tu embêtes monsieur le curé ? Il a autre chose à faire qu'à t'écouter marmonner.

Lui, il continuait de me regarder en détail. J'ai senti une sorte de chaleur sur mes joues et dans mon ventre, le même genre de chaleur brûlante que le jour où l'homme m'avait trouvé vautre dans la fange aux bêtes.

Rentrez, monsieur le curé, a encore dit la vieille. Je renvoie ce gamin et je viens vous servir. Vous devez avoir faim. J'ai laissé du café au chaud et je vous ai apporté des bons œufs tout frais de ce matin.

Ça peut attendre un moment, il a dit. Voyons donc ce que veut ce garçon. Je me trompe ou il s'agit du fils de Marie ? qu'il lui a

demandé en me montrant du menton. Si c'est lui il a bien grandi depuis la dernière fois.

Ben oui que c'est lui, a dit la vieille en levant ses épaules. On peut pas s'y tromper. C'est le portrait de sa mère tout craché.

En effet, il a dit. C'est étonnant, cette ressemblance. Si je ne savais pas que c'est un garçon, on pourrait très bien le...

Il s'est arrêté et il a souri.

On pourrait le prendre pour sa racaille de mère en plus jeune, a dit la vieille.

Ne soyez pas mauvaise avec cette pauvre femme. Et surtout pas devant cet enfant qui n'est responsable de rien.

Excusez, m'sieu le curé, la vieille a dit. C'est plus fort que moi, faut que ça sorte. Toute cette saleté étalée au grand jour, ça me dégoûte. Je ne sais pas comment le Seigneur accepte une chose pareille.

C'est bon, c'est bon, a dit le curé. Calmez-vous à présent. Et tâchez de ne pas mêler le Seigneur à vos récriminations.

Elle l'a regardé d'un air mauvais.

Mais oui, qu'il a encore dit. Pour qui vous prenezvous donc, pour juger les gens de la sorte ?

Elle a ouvert la bouche pour répondre, mais il a levé la main en disant d'une voix forte : Taisez-vous ! alors elle a pas répondu, et elle a préféré retourner dans la maison. Le café sera prêt quand vous le demanderez, qu'elle a crié une fois rentrée à l'intérieur.

Le curé a remué la tête, comme s'il se rendait pas compte qu'elle pouvait pas le voir, puis il m'a regardé de nouveau en souriant.

Que me voulais-tu donc, mon garçon ? il a fini par demander.

Peut-être que vous auriez du travail à me donner ? j'ai dit en vitesse.

Du travail ?

Ses gros sourcils se sont recroquevillés au-dessus de ses yeux comme des chenilles qu'on pique d'une brindille.

Tu cherches du travail, toi ?

N'importe quoi, j'ai dit. Des choses à ranger. J'sais pas. N'importe quoi.

Il s'est mis à se gratter le front et puis il s'est passé la main sur son crâne presque chauve.

J'ai peut-être quelque chose en effet.

Il a posé la main sur mon épaule. Viens avec moi, nous allons voir si ça te convient. C'est ta mère qui t'envoie ?

Elle m'a dit que ça ne servait à rien que j'aille demander ailleurs que chez vous, j'ai dit. Rapport au travail.

Elle a bien fait. Elle a eu parfaitement raison.

À l'intérieur, ça sentait une odeur de colle et le sol de pavés blancs et noirs brillait si fort que vos yeux faisaient mal dès que vous les laissiez posés dessus un trop long moment. Le curé avait toujours la main sur mon épaule et j'ai senti ses doigts qui me serraient à travers ma chemise.

La vieille frottait le dessus de la table avec un bout de torchon, tellement penchée sur le bois qu'elle devait se plier en deux. Je vous sers votre café à cette heure, m'sieu le curé ? elle a demandé sans bouger la tête.

Je monte au grenier avec ce garçon, il a dit. J'aimerais lui montrer certaines choses.

Elle a arrêté tout de suite de frotter et elle s'est redressée en poussant un soupir et en se tenant le dos avec une main.

Certaines choses ?

Oui, oui, ne vous inquiétez pas, il a dit. Nous serons de retour dans une dizaine de minutes.

Il m'a poussé vers le couloir et on a monté un escalier de bois grinçant, jusqu'au grenier qu'il avait dit, moi en premier et lui qui